

ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)

27 et 28 octobre 2022

THÈME DU COLLOQUE

GLOBALISATION, TERRORISME ET SOUVERAINETÉ EN AFRIQUE

Axe 5: Culture, Langue et Conflits

L'INTERCULTUREL À L'ÉCOLE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE: QUELLES COMPÉTENCES  
POUR UN MEILLEUR VIVRE-ENSEMBLE EN CLASSE ET EN DEHORS DE LA CLASSE DE  
LANGUES SECONDE ET ÉTRANGÈRE ?

**BATIONO Jean-Claude**

Professeur Titulaire

Enseignant-Chercheur

Ecole Normale Supérieure (Burkina Faso)

Didactique des Langues Etrangères

[jclaudebationo@gmail.com](mailto:jclaudebationo@gmail.com)

**Abstract**

This paper analyzes the place of intercultural education in schools in sub-Saharan Africa, which seems to be relegated to the background in school programs. However, inter-ethnic wars, inter-religious and land conflicts, violent extremism and terrorism confirm the importance of teaching intercultural skills in schools. It aims to develop cultural, intercultural and empathic competences at school, which can facilitate sustainable living together in everyday life. In order to do so, it uses the theories of didactics of literature and didactic literature. These theories are illustrated by examples of French-speaking African novels.

**Keywords:** Language Didactics, Peace Education, Intercultural, Terrorism, Living Together

**Zusammenfassung**

Der vorliegende Beitrag analysiert den Stellenwert der interkulturellen Kommunikation in der Schule in Subsahara-Afrika, die in den Lehrplänen im Hintergrund gelegt wird. Interethnische Kriege, interreligiöse und Landkonflikte, gewalttätiger Extremismus und Terrorismus bestätigen jedoch die Bedeutung der interkulturellen Kommunikation in der Schule. Der Beitrag zielt darauf ab, kulturelle, interkulturelle und empathische Kompetenzen der Schüler zu entwickeln, die ein nachhaltiges Zusammenleben im Alltag erleichtern können. Um dieses Ziel erreichen zu können, werden die Theorien der Literaturdidaktik und der Literaturdidaktik verwendet. Diese Theorien werden anhand von Beispielen aus frankophonen afrikanischen Romanen erklärt.

**Schlüsselwörter:** Sprachdidaktik, Friedenserziehung, Interkulturalität, Terrorismus, Zusammenleben

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

### **Résumé**

La présente communication analyse la place de l'interculturel à l'école en Afrique subsaharienne qui semble être relégué au second plan dans les programmes scolaires. Cependant, les guerres interethniques, les conflits interreligieux et fonciers, l'extrémisme violent et le terrorisme confirment l'importance de l'enseignement de l'interculturel à l'école. Elle a pour objectif de développer des compétences culturelles, interculturelles et empathiques à l'école, susceptibles de faciliter un vivre ensemble durable dans la vie courante. Pour ce faire, elle a recours aux théories de la didactique de la littérature et de la littérature didactique. Ces théories sont illustrées par des exemples de romans africains francophones.

**Mots-clés** : Didactique des Langues, Education à la Paix, Interculturel, Terrorisme, Vivre-Ensemble

### **Introduction**

L'harmonie des couleurs d'un tissu fait la beauté de celui-ci. L'unité dans la diversité constitue le fondement du vivre-ensemble des hommes. Ainsi, les sociétés sont composées d'hommes et de femmes de différents groupes ethniques, groupes linguistiques, différentes religions, etc. Vivre ensemble en harmonie et en paix suppose que les uns acceptent et reconnaissent la différence des autres. Au Burkina Faso, il y a une soixante de groupes ethniques qui coexistent et sont repartis entre quatre grandes religions. Les leaders politiques, religieux, coutumiers, etc. ont pour challenges de prôner, de maintenir et de sauvegarder la cohésion sociale, semée déjà dans les familles et entretenue dans les écoles.

Malgré les efforts du gouvernement pour maintenir la cohésion et la paix sociales, l'on constate ces dernières décennies que celles-ci sont menacées en Afrique subsaharienne, notamment au Burkina Faso, en Côte-d'Ivoire, au Mali et au Niger par des guerres interethniques, des conflits interreligieux, politiques, fonciers, l'extrémisme violent sans précédent, etc.

L'insécurité, causée par le terrorisme et le djihadisme ces dernières années au Burkina Faso, au Mali et au Niger, provoque des déplacements internes de populations à la rencontre d'autres populations, ce qui engendre, à certains égards, des chocs de nature interculturelle. Les situations conflictuelles observées dans les groupes ethniques nous conduisent à des questionnements sur la place de l'interculturel à l'école en Afrique subsaharienne : la différence culturelle et le respect de l'altérité sont-ils enseignés à l'école ? Les élèves développent-ils des compétences culturelles, interculturelles et empathiques à l'école, susceptibles de faciliter un vivre-ensemble voire un dialogue interculturel durable dans la vie courante ?

Le présent article a pour objectif de développer des compétences interculturelles et empathiques chez les élèves, susceptibles de faciliter un vivre-ensemble durable dans la vie courante, c'est-à-dire à l'école et en dehors de l'école.

Pour atteindre cet objectif, nous présenterons d'abord le Burkina Faso qui est une mosaïque de cultures et de religions, un terrain de conflits interethniques, interreligieux et la place de l'interculturel à l'école en Afrique subsaharienne. Nous terminerons par la contribution de la didactique de la littérature au développement des compétences socioculturelles, interculturelles et empathiques susceptibles d'aider les apprenants à mieux vivre ensemble en ces temps d'insécurité au Burkina Faso.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

**1. Contexte de la recherche : le paysage hétéro-ethnoculturel du Burkina Faso**

Le Rapport analytique des Indicateurs UNESCO de la Culture pour le Développement de la Culture au Burkina Faso montre qu'en 2007, 88,7% des Burkinabè conviennent qu'ils peuvent généralement accepter les gens de cultures différentes comme voisins (Cf. UNESCO, 2014, p. 18). Cet indicateur permet d'évaluer le degré de tolérance et d'ouverture à la diversité, offrant ainsi un aperçu des niveaux de l'interdépendance au sein d'une société donnée.

La diversité socioculturelle au Burkina Faso s'explique par la diversité des communautés ethnoculturelles et tradireligieuses qui, au fil du temps, ont occupé le paysage géographique du Burkina Faso. Ainsi, l'on constate que le regroupement des groupes linguistiques à travers les différentes zones du pays, correspondant chacun à des groupes ethniques, au nombre d'une soixantaine. Chaque groupe ethnique a son histoire, ses croyances, ses danses, sa langue, son architecture et ses traditions. De ce fait, l'on remarque que les noms de famille et les prénoms des Burkinabè voire des Africains subsahariens sont non seulement révélateurs de l'interpénétration des religions traditionnelles africaines, chrétiennes et islamiques, mais aussi de l'intégration harmonieuse des groupes ethniques. A titre d'illustration, les noms de famille tels que Bazongo, Baguira, Batoro, Dabal, etc. montrent que l'intégration de certains groupes ethniques mossi dans la communauté ethnique gourounsi de la province du Sanguié. Des prénoms comme « Ousmane Balélé Jean-Pierre » portés par une seule personne au Burkina sont, par exemple, le symbole du syncrétisme religieux qui explique l'intérêt de certaines communautés qui embrassent toutes les religions révélées sans renier celle de leurs ancêtres qui est la religion traditionnelle.

Par ailleurs, l'on constate que des relations hostiles, qui opposaient certaines ethnies, se sont transformées au fil du temps en relations d'amitié, appelées alliance ou parenté à plaisanterie (cf. A. Nyamba 2001) en se reconsidérant comme maîtres et esclaves. La parenté à plaisanterie est un mode de communication entre des personnes issues d'ethnies différentes et qui a pour objet d'atténuer ou de gérer des conflits de nature inter-ethnique voire interculturelle. Ce sont les cas des parentés à plaisanterie entre mossi et samo, entre bisca et gourounsi, entre peuls et bobo, entre jula et lobi, entre gourmatché et yarsé, entre goin et dagara, etc. (cf. A. Yamba 2001, p. 26). Ces relations à plaisanterie et de gestion des relations inter-ethniques et de gestion de conflits sont d'actualité et constituent, selon A. Nyamba, une garantie pour la paix sociale. Il précise que « la soixantaine de groupes ethniques du Burkina Faso expriment leurs diverses relations de plaisanteries dans les langues suivantes : les langues mandé (Dioula, Bissa, Samo, Dafing, Bobo-fing, etc.), les langues Otivolta (Berba, Gourmantché, Moba, Birifor, Dagari, Mossi, etc.), les langues Gurunsi (Pougouli, Ko, Sissala, Lyélé, Kasséna, etc.), les langues Nilo-sahéliennes (Djerma, Songhrai), les langues ouest-atlantiques comme le Peul, les langues afro-asiatiques comme le Haoussa, les langues Kurunfé et la langue Dogon. ». (op. cit., p. 28). Telles que présentées, les différentes langues des différents groupes ethniques ne constituent aucunement une barrière à la plaisanterie, même si les deux alliés ne se comprennent pas linguistiquement. De même, agriculteurs et éleveurs tels que les Peuls transformeront des conflits issus des dégâts de champs par des animaux en plaisanterie pour éviter un écoulement de sang. Tout cela contribue à la cohésion sociale, à la paix sociale au Burkina Faso et dans les autres pays de l'Afrique subsaharienne depuis l'antiquité<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Affirmation basée sur l'incompréhension, les conflits de nature interculturelle qui existent toujours entre au moins deux personnes de cultures différentes en interaction, tels que l'homme et la femme, les éleveurs et les agriculteurs, etc. « Dès que deux personnes font connaissance l'une de l'autre, elles se sont mutuellement données à cet instant des difficultés », nous dit un proverbe gourounsi. Ce proverbe signifie que l'incompréhension est inévitable entre deux personnes en situation de communication. Il signifie aussi que la compréhension et la tolérance doivent prédominer de façon permanentes dans les échanges si l'on veut vivre ensemble.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

La tolérance mutuelle et constante des différences ethnoculturelles et tradireligieuses est le socle du vivre-ensemble en Afrique subsaharienne, en général, et au Burkina Faso, en particulier, qui, malheureusement, est en train de se dégrader de jour en jour.

## **2. Les conflits interethniques et interreligieux au Burkina Faso**

Le vivre-ensemble voire la vie communautaire au Burkina Faso, bien que bien organisée depuis la période précoloniale, a toujours été plus ou moins menacée par des conflits interethniques et fonciers surtout entre populations autochtones sédentaires d'agriculteurs et populations nomades d'éleveurs à la recherche de bon pâturage pour leurs animaux (S. Hagberg, 2001; I. Sory, 2019). Ces conflits demeurent une réalité au Burkina et n'ont pas encore totalement trouvé de solutions définitives malgré les interventions politiques<sup>2</sup>.

Par ailleurs, les conflits interreligieux qui menacent également la paix sociale sont la coexistence des religions traditionnelles, l'islam et le christianisme (cf. K. Langewiesche 2011, A. Diarra & Younès 2017, Degorce et al. 2019). L'islam, introduit au Burkina Faso (ex- Haute Volta) depuis le XVème siècle (cf. F. Samson 2013), a eu plus d'adeptes que le christianisme qui ne s'est implanté que dans les années 1900, car il prônait la polygamie, une des valeurs traditionnelles de l'Afrique subsaharienne. En revanche, le christianisme était très fortement soutenu par le colonisateur français, une des caractéristiques de son identité culturelle (cf. M. Somé 2022). Le modèle de développement du Burkina Faso ayant alors suivi celui de la France, l'accent a été mis sur le développement du système scolaire français dans toute l'AOF, y compris le Burkina Faso avec l'implantation et la généralisation des écoles catholiques. La négligence des écoles franco-arabes voire des MEDERSA était déjà sources de conflits entre les musulmans et les chrétiens, en général, et, les catholiques, en particulier. Ces conflits se ressentiraient beaucoup plus dans les familles lorsqu'un membre d'une famille voudrait changer de religion, en abandonnant celle du chef de famille voire du clan au profit d'une autre. Ou encore lorsqu'un membre d'une famille musulmane voudrait contracter le mariage avec un conjoint / une conjointe d'une autre religion et vice-versa. A la faveur de la modernité, de l'influence de l'Occident et de la tolérance religieuse instaurée et prônée par les autorités religieuses et coutumières, les conflits interreligieux, tels que décrits ci-dessus avaient beaucoup diminué, ce qui permet aux Burkinabè de vivre en harmonie entre eux.

Malheureusement, depuis 2016, la cohésion et la paix sociales sont menacées au Burkina Faso. L'insécurité causée par le terrorisme, le banditisme, le djihadisme, l'extrémisme violent, les conflits armés, interreligieux, fonciers et interethniques au Burkina Faso, au Mali et au Niger occasionne la fermeture d'écoles<sup>3</sup> et par conséquent, des déplacements internes de populations à la rencontre d'autres populations, causant des chocs de nature interculturelle et de situations complexes et conflictuelles. (Cf. L. C. Ouattara 2022).

---

<sup>2</sup> *Lefaso.net* : « Les conflits les plus cités par les enquêtés sont les conflits fonciers avec une fréquence de 86%, suivi des conflits entre agriculteurs/éleveurs, avec une fréquence de 72%, des conflits liés à la chefferie traditionnelle avec 47%. Les conflits faiblement cités sont les conflits intra-religieux avec une fréquence de 7% et les conflits interethniques avec 12% de fréquence. », mis en ligne le 06/01/22, Conflits communautaires au Burkina : Les Hauts-Bassins, le Centre-nord et la Boucle du Mouhoun en tête de liste. URL : <http://www.hubrural.org/Etat-des-lieux-des-conflits-communautaires-au-Burkina-Faso-les-conflits.html?lang=en>, téléchargé le 11/11/2022 à 13h03.

<sup>3</sup> A la date du 7 octobre 2022, le nombre d'écoles fermées s'élevait à 4 609 ( cf. URL : <http://french.peopledaily.com.cn/Afrique/n3/2022/1103/c96852-10166616.html>, consulté le 12 novembre 2022 à 17 h 34 mn.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

Le 30 septembre 2022, le Journal électronique Netafrique.net indique que le nombre de personnes déplacées internes recensées est de « 1 719 332 soit une augmentation d'environ 11,59% par rapport à la publication actualisée du 30/04/2022 (1 520 012 PDI). Cette nouvelle situation aurait pris en compte les données des régions couvertes par l'enregistrement électronique et celles des régions non couvertes »<sup>4</sup>.

Les migrations internes de ces nombreuses populations au Burkina Faso posent beaucoup de problèmes économiques, sociaux, sanitaires, linguistiques, identitaires, sécuritaires, scolaires, éducatifs, etc. Aussi nous posons nous les questions de savoir si l'interculturel est enseigné à l'école burkinabè.

### **3. Place de l'interculturel à l'école en Afrique subsaharienne**

Si « l'interculturalité » est définie par H.-J. Lüsebrink (2004, p. 241) comme une forme de communication entre deux ou plusieurs cultures différentes, nous en déduisons alors que celle-ci existe depuis longtemps en Afrique francophone subsaharienne, plus particulièrement dans le cadre scolaire où des élèves de différentes cultures, de différentes religions, de différentes langues maternelles et étrangères, se rencontrent et se côtoient mutuellement dans le quotidien de leur vie scolaire. L'école est également un cadre d'éducation où l'élève africain devrait renoncer à sa culture et à sa langue maternelle au profit d'une langue étrangère et d'une culture occidentale. L'exemple du système de symbole<sup>5</sup>, qui consistait à sanctionner tous les élèves qui parlaient leur langue maternelle à l'école, en est une illustration. Dès 1920, des méthodes d'enseignement furent introduites afin d'adapter le système d'éducation au contexte et aux réalités africaines, mais l'apprentissage et l'enseignement du français qui, depuis l'ère coloniale jusqu'à nos jours, est resté la langue officielle et la « langue maternelle » pour certains. La relation entre la vraie langue maternelle de l'élève et la langue étrangère (le français) conduit à ce qu'il conviendrait d'appeler l'interculturalité, car l'élève se trouve entre deux langues différentes, donc deux cultures d'origine diverse. C'est exactement dans ce contexte que H.-J. Lüsebrink parle d'une « dimension interculturelle de la culture coloniale » (2002, 28) qui est un thème important de la littérature africaine, aussi bien de l'époque coloniale que de l'ère postcoloniale (cf. I. Bazié & S. Sanou 2017, H.-J. Lüsebrink & S. Moussa 2019, I. Diagne & H.-J. Lüsebrink 2020). La littérature de l'époque coloniale est le contenu majeur du programme de cours de français à partir de la seconde A dans le système scolaire au Burkina. La prise de conscience des valeurs culturelles d'Afrique noire francophone, le mouvement de la Négritude, l'identité culturelle, l'acculturation, etc. sont les principaux thèmes de ce curriculum et des manuels scolaires. A travers l'analyse de quelques romans tels que *Ville cruelle* (Eza Boto), *Soundiata* (D. T. Niane), *L'aventure ambiguë* (C.H. Kane), *Les Bouts de bois de Dieu* (S. Ousmane) et des poèmes de L. S. Senghor et de Fodéba Keita, etc. (cf. Le Français au second cycle 1993, p. 31 et suiv.) qui traitent de ces thèmes principaux, l'élève commence à réfléchir sur sa propre culture et la culture occidentale.

Son attention est également attirée sur les civilisations anglaise et américaine dont l'élève apprend la langue déjà depuis cinq ans (c'est-à-dire depuis la 6<sup>ème</sup>) à travers les manuels scolaires (Cf. C. Nazotin

<sup>4</sup> (Cf. <https://netafrique.net/burkina-faso-le-nombre-de-deplaces-interne-a-augmente-de-plus-de-11-en-1-mois/>).

<sup>5</sup> Il était formellement interdit aux élèves de parler leur langue maternelle à l'école. Dans le but d'obliger les élèves à respecter cette règle, il fut institué le système de symbole. Il s'agissait d'un petit objet présenté à l'ensemble d'une classe donnée (chaque classe pouvait choisir son symbole) et qui signifiait que tout élève qui l'aurait obtenu méritait une sanction, car le porter supposait que celui-ci ait parlé sa langue maternelle. Pour éviter le symbole, voire d'être sanctionné, les élèves étaient obligés de parler le français à l'école. Le bon élève se désignait alors par celui qui s'efforçait d'éviter le symbole.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

2021, A. Gambré 2021). L'apprentissage de l'anglais, première langue vivante étrangère, est une autre raison qui milite ici en faveur de l'interculturalité. Il en est de même pour les cours d'allemand (J.-C. Bationo 2021), et les cours d'arabe (H. Deme 2022).

L'éducation interculturelle est par conséquent inévitable dans les systèmes scolaires africains subsahariens ; elle pourrait être comprise comme une préparation psychologique ou prédisposition de l'élève à reconnaître sa propre culture et celle de l'Autre en tant que telle et de l'accepter telle quelle comme processus d'apprentissage et de développement de la culture occidentale ou orientale avec un ancrage sur sa propre culture. Une étude contrastive des deux cultures différentes pour une prise de conscience de l'identité culturelle, des différences culturelles et d'une adoption de perspectives interculturelles devrait être l'objectif principal de l'apprentissage interculturel en Afrique francophone (cf. B. P. N'guessan & P. Niefind 2012, J.-C. Bationo & H.-J. Lüsebrink 2021). Mais, force est de reconnaître que le développement de ces compétences interculturelles ne figure pas dans les curricula et programmes scolaires d'anglais, d'arabe, sans oublier ceux du français, langue seconde.

Dans le contexte actuel d'insécurité en Afrique francophone subsaharienne, en général, et au Burkina Faso, en particulier, provoquant de nombreux mouvements migratoires, les élèves devraient développer des compétences empathiques pour accepter les autres élèves déplacés. Ces compétences interculturelles et empathiques renforceraient les aptitudes linguistiques des élèves et la qualité de l'éducation (cf. A. Paré/Kaboré & J.-C. Bationo 2021).

#### **4. Développement des compétences interculturelles par la didactique de la littérature didactique**

##### **4.1. Les concepts de « didactique de la littérature » et de « littérature didactique »**

La didactique de la littérature est définie par G. Schweikle & I. Schweikle comme étant une science qui s'occupe de l'enseignement de la littérature (G. Schweikle & I. Schweikle 1990, p. 274). Il s'agit d'une exploitation des textes littéraires avec les apprenants par les méthodes de la transmission et de la réflexion sur des objectifs à atteindre. Selon O. Beisbart (1975, p. 26), la didactique de la littérature est non seulement une théorie de la transmission, mais aussi une théorie de l'enseignement et de l'apprentissage dans le domaine de la littérature. L'enseignement de la littérature a un rapport avec l'interculturalité. Celle-ci se fonde sur la théorie de la « pragmatique fonctionnelle », qui part du postulat qu'on ne peut pas apprendre une langue étrangère sans apprendre à connaître et à comprendre la culture et la langue dont elle est issue ; en effet, toute langue est le produit et l'essence d'une culture et contient par conséquent des éléments inhérents à celle-ci. Si donc l'on ne doit pas apprendre une langue sans en apprendre la culture, l'on ne devrait pas non plus apprendre la culture qui lui est liée en ignorant sa littérature. Langue, culture et littérature ne devraient pas être séparées les unes des autres en cours de langues seconde et étrangère (J.-C. Bationo 2017 a, b, 2021). Aujourd'hui, nous pouvons parler de la littérature interculturelle en cours de langues étrangères ou en cours de langue seconde, conçue et construite sur la base de la différence culturelle qui domine l'œuvre littéraire. Il est aussi question de la littérature didactique dont la didactisation en classe peut agir sur le comportement des apprenants dans leur milieu de vie.

En effet, la littérature didactique se rapporte à la littérature d'apprentissage. Dans le dictionnaire de littérature de G. Schweikle & I. Schweikle (1990), la littérature d'apprentissage est conçue comme étant une poésie didactique qui transmet des savoirs et des leçons sous une forme poétique. Dans une poésie didactique, l'objectif primaire visé par l'auteur est de transmettre des savoirs et donner des leçons de

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

morale. La littérature didactique peut être alors saisie comme étant l'ensemble des œuvres littéraires ayant pour objectif d'éduquer le lecteur. Ainsi, elle peut être aussi désignée par la notion de littérature d'éducation (J.-C. Bationo 2016).

Ce n'est pas seulement pendant le siècle des lumières et au 20<sup>ème</sup> siècle que la littérature d'apprentissage s'est développée. Elle continue de s'étendre aujourd'hui où beaucoup de littératures nationales et surtout de littérature de jeunesse poursuivent des objectifs didactiques. Dans cette veine et d'après le philosophe et poète allemand Johann Christoph Gottsched (1700-1766) la littérature doit enseigner à l'homme comment se comporter et l'éduquer à être une personne responsable. Nous soutenons ce point de vue de Gottsched dans la mesure où le système éducatif africain et surtout burkinabè éprouve la violence à l'école et est victime d'attaques terroristes qui mettent enseignants, élèves et administrateurs dans un état d'insécurité. Dans un tel contexte d'enseignement / apprentissage, l'usage d'une littérature destinée à éduquer les élèves s'avère très utile et très urgente. En effet, les textes littéraires ne sont pas seulement porteurs d'informations civilisationnelles sur la vie sociale, culturelle, économique, historique des hommes d'une époque donnée et d'un certain milieu de vie. Ils sont également des textes qui traitent du comportement, de la moralité, de la psychologie de ces hommes grâce à leur rôle didactique.

A titre d'illustration, nous citons, parmi tant d'autres romans africains francophones, *L'enfer au paradis* du romancier burkinabè, Ignace A. Hien (1988). Cette œuvre éducative est l'histoire d'un jeune élève burkinabè qui, après avoir abandonné l'école très tôt pour des raisons financières, quitte son village natal pour se rendre à la capitale, Ouagadougou, où il espérait trouver du travail. Il a la chance d'être hébergé par son oncle commerçant, qui le met dans de bonnes conditions pour réussir en ville. Mais Tanga prend goût à la vie facile et au plaisir de la vie citadine, si bien qu'il finit par voler son oncle. Tanga est arrêté et emprisonné, pendant qu'il tente un jour de cambrioler un portefeuille à la Banque Internationale Première. Malheureusement, il meurt en prison. Dans une perspective masculine<sup>6</sup>, le narrateur décrit l'échec du jeune élève à réussir sa vie en ville. La ville ne semble pas être un lieu de succès, mais plutôt de perdition et de perversion. Le vol, la délinquance, la prostitution, certains loisirs peu recommandables etc. sont des fléaux de la ville de Ouagadougou dépeints dans le roman, même si certains jeunes citadins semblent plutôt les considérer comme des issues de secours, des débouchés logiques pour échapper aux difficultés auxquelles ils font face.

En outre, il faut préciser que la littérature orale, constituée de proverbes, de contes, de légendes, de chansons, de devinettes, de plaisanteries, etc., est chargée de leçons de morale qui poursuivent également des objectifs éducatifs. Par conséquent, le thème de l'éducation occupe une place de choix dans la littérature africaine francophone.

Comment cette littérature didactique est-elle exploitée en classe afin de contribuer à l'éducation à la paix et au vivre-ensemble des élèves en leur permettant de devenir plus tard des adeptes de la non-violence ?

#### **4.2. De la didactique de la littérature didactique au développement de compétences interculturelles**

Sur le plan social, la famille constitue le premier berceau de formation littéraire où le bébé écoute des chansons de ses parents, particulièrement de sa mère. Traditionnellement, le bébé est bercé par sa mère au moyen de chansons ou de petites histoires dans le but de l'endormir ou de lui procurer du plaisir. Cette première étape prépare le premier contact des enfants avec la littérature dans un cadre institutionnel,

---

<sup>6</sup> Nous faisons allusion ici à la perspective du narrateur.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

notamment le préscolaire, voire l'école primaire<sup>7</sup>, cycles au cours desquels des albums, des chansons, des contes, des légendes, des bandes dessinées et des récitations etc. constituent les genres dominants. L'enfant passe le plus clair de son temps au préscolaire à écouter des chansons et à chanter, à dessiner, à colorier etc. en un mot, à pratiquer inconsciemment la littérature. Aborder la littérature à l'école est, à notre avis, une suite logique d'une pratique traditionnelle en Afrique. Pour peu que ces chansons contiennent des thèmes sur la tolérance, le respect de la différence culturelle, les enfants développeraient déjà dès la petite enfance des connaissances interculturelles, ou ils seraient plus sensibilisés à l'empathie.

Ce premier contact littéraire sera renforcé par l'exploitation de la littérature au primaire, au post-primaire et au secondaire comme contribution à l'acquisition des compétences linguistiques et culturelles. Dans un contexte de terrorisme, d'insécurité et de conflits interethniques, la didactique de la littérature consisterait à travailler avec les apprenants des textes littéraires dont les thèmes abordent les problématiques de l'insécurité, des conflits interethniques, interreligieux et fonciers afin de les sensibiliser sur la paix et la cohésion sociales en Afrique subsaharienne. Enseigner alors la littérature en classe de langue seconde ou étrangère revient à travailler la langue pour mieux la maîtriser, car il y a un lien étroit entre langue, culture et littérature. Ce rapport étroit est explicité davantage par J. Peytard pour qui, la littérature est un:

laboratoire langagier, où la langue est si instamment sollicitée et travaillée, que c'est en lui qu'elle révèle et exhibe le plus précisément ses structures et ses fonctionnements. Littérature, non pas, non plus, comme „supplément“ culturel, mais assise fondatrice de l'enseignement de la langue. (J. Peytard 1989, p. 8).

Ainsi, les récitations, les chansons, les contes, les contes théâtralisés, les théâtres forum, etc. exercés à l'école sont d'excellents outils pour améliorer l'expression et la compréhension orale des élèves. Le conte théâtralisé, tout comme le théâtre forum, sont des activités scolaires, voire des techniques d'enseignement / apprentissage où se croisent la plupart des disciplines scolaires enseignées et se révèlent non seulement comme de véritables moments de consolidation et de transposition des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être mais également, comme des opportunités d'évaluation des acquis. C'est une pratique qui permet de forger le corps, l'esprit, le goût, tout en développant la créativité et le sens du beau.

En outre, dans le roman *La vie et demie* de Sony Labou Tansi (1979), les apprenants peuvent s'identifier au personnage Jean Coriace pour comprendre que la paix se cultive sur un fond d'espoir, l'espoir que chaque chose a une fin et qu'à la place de la violence, l'on doit répondre par la non-violence: « Qu'ils [les tueurs de Jean-sans-cœur] viennent avec les fusils de la guerre, nous leur opposerons les fusils de la paix, les fusils de la foi » (L. T. Sony 1979, p.158).

A la recherche de la paix, ils pourront s'identifier au personnage Jean Tournesol pour un apaisement des cœurs autour d'eux, comme Jean Tournesol le confie à Félix-le-Tropical :

Excellence, nous devrions avoir honte. Ceux qui nous ont jeté l'indépendance avaient parié leur tête et leur sang pour dire que nous serions incapables de gérer la liberté. Ce défi-là! Il devrait

---

<sup>7</sup> Dans la plupart des régions semi-urbaines et petites villes il existe rarement des jardins d'enfants. L'école primaire constitue dans ces zones la première institution d'éducation.



**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

bouger dans toute notre manière de respirer. Il devrait être le catalyseur numéro un de notre action. Nous avons un passé qui nous condamne à être homme plus que les autres. [...] Tuer, Excellence, est un geste d'enfant. Le geste de ceux qui n'ont pas d'imagination. [...] Tuer, Excellence, tuer, c'est s'annuler dans les autres. Pour qui tuons-nous ? (L. T. Sony 1979, p. 162-163).

Les apprenants apprennent à se garder de la tuerie quel que soit le motif, à être impliqués ou utilisés dans une quelconque tuerie qui n'honore personne. La construction des pays africains par les élèves, futurs responsables de ces pays, est un devoir qui devra se faire sur la base des valeurs morales, de l'engagement dans le travail bien fait et de la discipline. En plus de la discipline, les futurs dirigeants que sont les élèves doivent apprendre l'importance du dialogue social qui est le ciment de la cohésion sociale, indispensable à la restauration d'une paix durable dans la société. Jean Coriace, qui voudrait faire du Darmellia un territoire de l'excellence, s'exprime ainsi sur la discipline et le dialogue :

La discipline est la force des armées mais elle n'est pas forcément la force des peuples. Parce qu'un peuple sait comprendre mais ne sait pas obéir. Parce que l'homme est fait pour comprendre et non pour obéir. Ce besoin de dialogue, je dirai le droit au dialogue, est inscrit dans toute la matière pensante. Seule la matière obéit aveuglement aux lois de la nature (L. T. Sony, 1979, p. 175).

Ce dialogue tant cher à l'écrivain congolais Sony Labou Tansi n'est rien d'autre que le dialogue interculturel, interethnique, ou interreligieux entre les composantes d'une même nation afin de mieux se connaître pour mieux se comprendre en vue d'un vivre-ensemble durable. L'absence ou l'insuffisance d'une telle communication vitale entre les habitants de la cité commune laisse la place aux différents conflits constatés çà et là en Afrique.

Par ailleurs, l'écrivain transmet, en effet, son « monde intérieur » avec son expression littéraire particulière en extériorisant ses sentiments, ses souhaits, ses rêves, ses expériences personnelles et sa conception du monde. L'élève est donc motivé à continuer à lire pour savoir davantage, apprendre de nouveau, se former et s'entretenir avec les personnages du texte, avec celui qui les a inventés tout en s'interrogeant sur son passé, son présent et son avenir. Son horizon, c'est-à-dire son champ de réflexion, se trouve par conséquent élargi et bien enrichi d'expériences et de connaissances. A titre d'illustration, l'on peut citer le roman *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma (2008) dans lequel, la guerre civile au Libéria et les enfants soldats, constituent les thèmes centraux. La lecture, l'analyse et l'interprétation de ce roman autour des personnages avec les élèves à travers des exposés permettent, non seulement de mieux percevoir le danger des enfants utilisés pour poser des actes inhumains en devenant meurtriers sous l'effet de la drogue, mais constituent également des activités contribuant à appréhender davantage les problèmes sociopolitiques dépeints par Kourouma. Se basant sur la vie que mène l'enfant soldat Birahima, les élèves condamnent l'implication, l'usage et l'exploitation des enfants soldats dans les guerres civiles. Ils prennent ainsi conscience de ce mauvais rôle et s'engagent à ne jamais accepter de devenir un jour enfant soldat. Ils s'engagent à ne point participer à des actes terroristes et à ne pas se mêler de conflits interethniques ou armés.

Si la littérature conduit à la compréhension de la vie, elle contient et transmet alors des expériences de la vie et des valeurs, susceptibles d'influer sur le comportement du lecteur. C'est à ce titre qu'elle pourra constituer une arme de lutte contre le terrorisme, les conflits interethniques, la violence scolaire en

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

contribuant à l'éducation des enfants responsables et bâtisseurs de la nation de demain. Cette fonction de la littérature est également constatée dans l'enseignement / apprentissage des langues étrangères.

### **Conclusion**

La réflexion qui vient d'être menée sur la didactique de la littérature et de la communication interculturelle révèle la fonction de l'art dans la société, d'une part, et, d'autre part, le besoin pour l'homme de se nourrir également de « vivres » littéraires. En effet, la littérature orale, qui explique l'origine de l'homme, a également pour fonction de lui imposer des jalons éducatifs pour sa longévité et une vie paisible en harmonie avec ses semblables et son environnement ( Cf. J.-C. Bationo & K. G. G. L. Yaméogo 2021). Elle transmet connaissance, sagesse, conseils, thérapie, etc. A ce titre, elle est un outil éducatif qui intéresse aussi bien les enfants, les jeunes que les adultes. Sa didactisation en classe au préscolaire, au primaire, au post-primaire, au secondaire et au supérieur, tant pour l'enseignement / apprentissage de la langue seconde que des langues étrangères, a toujours contribué à mieux orienter les lecteurs que sont les élèves et les enseignants, et à mieux les former à l'éducation à la paix, à la non-violence, au dialogue des cultures et à la cohésion sociale. Interlocuteurs potentiels de ses lecteurs, les textes littéraires forment l'imagination, la créativité, l'altérité, la tolérance, l'empathie, etc. et s'avèrent indispensables dans les programmes et manuels scolaires. Ainsi, même en l'absence des parents et des enseignants, les textes littéraires continuent de communiquer efficacement avec les élèves-lecteurs afin de les éduquer à travers les personnages, les thèmes, etc. En ce sens, la littérature est un outil au service de l'éducation, comme l'a si bien montré la littérature africaine francophone, qui prend sa source d'inspiration dans les réalités quotidiennes de ses lecteurs et s'avère une littérature interculturelle (cf. N. Becker 2001) et didactique. Ce qui revient à dire qu'enseigner la littérature, c'est éduquer et éduquer efficacement, c'est recourir à la littérature.

Pour que la littérature puisse jouer pleinement ce rôle en ces temps de terrorisme, de conflits interethniques et armés, d'incivisme, de violence scolaire, etc., les enseignants doivent sélectionner des œuvres littéraires entières (pour les cours de français langue seconde) ou des morceaux de textes (pour les cours de langues étrangères) les plus appropriés aux objectifs des cours qu'ils se sont fixés. Ils doivent maîtriser les méthodes de compréhension, d'interprétation et d'analyse des différents genres littéraires, car ceux-ci jouent un rôle essentiel dans la maîtrise de la lecture par les élèves. En somme, une initiation à la didactique de la littérature est indispensable pour une meilleure exploitation des potentialités de la littérature à des fins éducatives en général et à l'entraînement à la communication interculturelle en particulier.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

**Bibliographie**

BATIONO Jean-Claude, 2016, « Quelle littérature pour quelle éducation ? Jalons pour une didactique de la littérature en classe de langues seconde et étrangère au Burkina Faso » (dir.), *Littérature et sciences de l'éducation. Lectures interdisciplinaires*, Vincent Ouattara, Paris, L'Harmattan, p. 159-193.

BATIONO Jean-Claude (dir.), 2017 a, *Didactique de la littérature dans l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères en Afrique au sud du Sahara : regards croisés*, Paris, L'Harmattan.

BATIONO Jean-Claude, 2017 b, *Didactique de la littérature en classe d'allemand au Burkina Faso. Etat des lieux et perspectives de recherche*, Francfort, Peter Lang.

BATIONO Jean-Claude & LÜSEBRINK Hans-Jürgen (dir.), 2021, *Communication interculturelle en contexte africain. Défis méthodologiques et modèles pédagogiques*, Saarbrücken, Universaar.

BATIONO Jean-Claude & YAMEOGO K. G. Gabriel Landry, 2021, *La lecture littéraire. Quelles compétences pour une exploitation didactique des littératures africaines francophones ?* Paris, L'Harmattan.

BAZIE Isaac & SANOU Salaka (dir.), 2017, *Donko. Etudes culturelles africaines*, Québec, Editions Sciences et bien commun.

BECKER Norbert, 2001, « Essai d'une didactique de textes africains d'expression française », *Littératures et sociétés africaines. Regards comparatistes et perspectives interculturelles. Mélanges offerts à János Riesz à l'occasion de son soixantième anniversaire*, Papa Samba Diop et Hans-Jürgen Lüsebrink, Tübingen, Gunter Narr Verlag, p. 157-167.

BEISBART Ortwin, 1975, *Einführung in die Didaktik der deutschen Sprache und Literatur*, Donauwörth, Verlag Ludwig Auer.

DEGORCE Alice, KIBORA Ludovic O. & LANGEWIESCHE Katrin (dir.), 2019, *Rencontres religieuses et dynamiques sociales au Burkina Faso*, Dakar, Amalion.

DEME Hatimi, 2022, *L'approche interculturelle en didactique de l'arabe au Burkina Faso: état des lieux et perspectives de recherche*. Thèse e doctorat unique soutenue le 14 octobre 2022 à l'Université Norbert ZONGO.

DIAGNE Ibrahima & LÜSEBRINK Hans-Jürgen (dir.), 2020, *Cultures médiatiques et intermédialité dans les littératures sénégalaises: enjeux culturels et écritures littéraires, de l'époque coloniale à la postmodernité*, Paris:L'harmattan.

DIARRA Pierre & YOUNES Michel, 2017, *Dialogue interreligieux. Quel avenir ?* Marseille, Chemins de dialogue.

French.people.cn : Burkina Faso : plus de 4.000 écoles fermées à cause de l'insécurité, URL, <http://french.peopledaily.com.cn/Afrique/n3/2022/1103/c96852-10166616.html>, (12.11.2022).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

GAMBRE Aïssa, 2021, *La transposition didactique des programmes d'anglais de 2010 du post-primaire au Burkina Faso : perceptions des enseignants et enjeux*, Thèse de doctorat unique soutenue le 28 février 2021 à l'Université Norbert ZONGO.

GOTTSCHED Johann Christoph, 1735, *Versuch einer Critischen Dichtkunst vor die Deutschen*, URL:[http://home.arcor.de/yerrick/Johann\\_Christoph\\_Gottsched\\_Versuch\\_einer\\_krit.htm](http://home.arcor.de/yerrick/Johann_Christoph_Gottsched_Versuch_einer_krit.htm). (08.08.2015).

HAGBERG Sten, 2001, «À l'ombre du conflit violent. Règlement et gestion des conflits entre agriculteurs karaboro et agro-pasteurs peul au Burkina Faso», *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 161 | 2001, mis en ligne le 06 décembre 2004, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudes-africaines/66> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.66, (12.10.2022).

HIEN Asomwin Ignace, 1988, *L'enfer au paradis*, Ouagadougou, Imprimeries Presses Africaines.

KOUROUMA Ahmadou, 2008, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Editions du Seuil.

LÜSEBRINK Hans-Jürgen, 2002, « De la dimension interculturelle de la culture coloniale. Discours coloniaux et dynamiques culturelles en Afrique occidentale française », Tétu de Labsade, F. (éd.), *Regards croisés sur le métissage*, Québec, Presses de l'Université de Laval, p. 23-38.

LÜSEBRINK Hans-Jürgen, 2004, „Die interkulturelle Dimension der Kulturwissenschaft in den Fremdsprachenphilologien. Konzepte, Methoden, Entwicklungsperspektiven“, Claus Altmayer, Roland Forster & Frank Thomas Grub (Hrsg.), *Deutsch als Fremdsprache in Wissenschaft und Unterricht: Arbeitsfelder und Perspektiven. Festschrift für Lutz Götze zum 60. Geburtstag*, Frankfurt a. M., Peter Lang, p. 241-257.

LÜSEBRINK Hans-Jürgen & MOUSSA Sarga 2019, *Dialogues interculturels à l'époque coloniale et postcoloniale. Représentations littéraires et culturelles. Orient, Maghreb et Afrique occidentale (de 1830 à nos jours)*, Paris, Editions KIMÉ.

NAZOTIN Charles, 2021, *Didactique de la littérature en classe d'anglais : exploitation des textes littéraires dans une perspective de développement des compétences interculturelles et orales des élèves de la série A4 au Burkina Faso*, Thèse de doctorat unique soutenue le 14 juin 2021 à l'Université Norbert ZONGO.

N'GUESSAN Béchié Paul & NIEFIND Petra, 2012, *Le dialogue culturel entre Afrique subsaharienne et Allemagne*, Paris, L'Harmattan.

NYAMBA André, 2001, « Les relations de plaisanteries au Burkina Faso », *Communication* [En ligne], vol. 21/1 | 2001, mis en ligne le 25 janvier 2016, consulté le 11 septembre 2019. URL:<http://journals.openedition.org/communication/5503>;DOI :10.4000/communication.5503. (12.09.2022).

OUATTARA Lonas Charles, 2022, *Le drame d'Inata au Burkina Faso. Absence indicible de vision stratégique*, Paris, L'Harmattan.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT  
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

**27 et 28 octobre 2022**

PARE/KABORE Afsata & BATIONO Jean-Claude (dir.), 2021, *L'évaluation des acquis scolaires et la qualité de l'éducation*. Actes du colloque international. Du 23 au 25 juin 2021 à l'Université Norbert ZONGO, Ouagadougou, Presses Universitaires du Burkina.

PEYTARD Jean, 1989, *Littérature et communication en classe de langue. Une initiation à l'analyse du discours littéraire*, Paris, Hatier/Didier.

SAMSON Fabienne 2013, "Islamic studies–Muslim-Christian Relations in Burkina Faso", Journal of the Oxford University History Society, Oxford University History Society, 2013, URL: [www.oxfordislamicstudies.com/article/opr/t343/e0069](http://www.oxfordislamicstudies.com/article/opr/t343/e0069). hal-01449207, (3.09.2022).

SCHWEIKLE Günther & SCHWEIKLE Irmgard (éd.), 1990, *Metzler Literatur Lexikon. Begriffe und Definitionen*, Stuttgart, Metzlersche Verlagsbuchhandlung.

SOME Magloire, 2022, *Catholicisme, pouvoir politique et changement social au Burkina Faso, de 1956 à 2000*, Paris, Connaissances et Savoirs.

SONY Labou Tansi, 1979, *La vie et demie*, Paris, Seuil.

UNESCO, 2014, *Indicateurs UNESCO de la culture pour le développement. Rapport analytique du Burkina Faso*, URL : [https://en.unesco.org/creativity/sites/creativity/files/cdis/docs/iucd\\_rapport\\_analytique\\_burkina\\_faso\\_web\\_0.pdf](https://en.unesco.org/creativity/sites/creativity/files/cdis/docs/iucd_rapport_analytique_burkina_faso_web_0.pdf). (11.09.2022).

SORY Issa, 2019, « Les politiques publiques foncières dans l'impasse à Ouagadougou », Revue Afrique contemporaine, n°269-270, p. 135-154